

Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 58 (1996)

Heft: 7

Artikel: Les défis du précurseur Jacky Bussy

Autor: Guyot, Pierre-Yvan

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Semis direct, et pourquoi pas? ou:

Les défis du précurseur Jacky Bussy

Pierre-Yvan Guyot

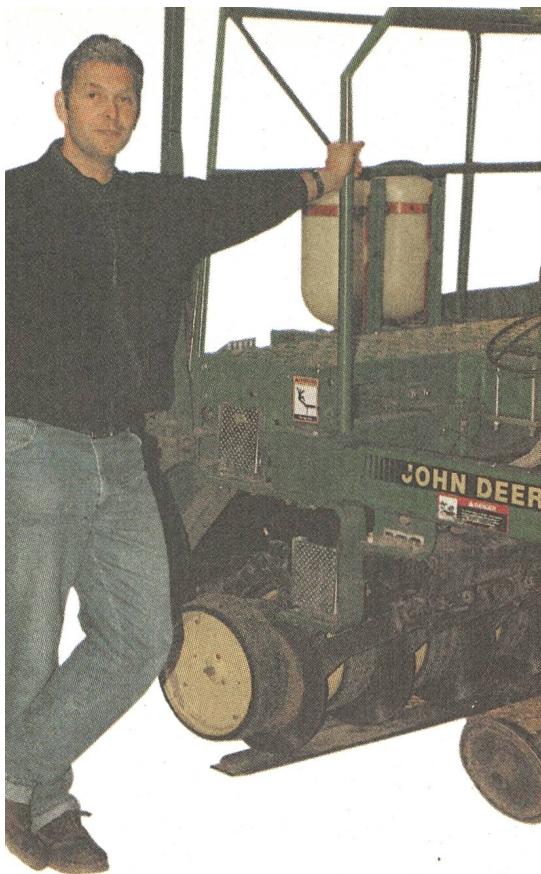
Le semis direct, méthode connue surtout au Canada et aux Etats-Unis, poursuit son petit bonhomme de chemin en Suisse. IG NO-TILL, Communauté d'intérêts pour le semis direct fondée l'année dernière, réunit les agriculteurs et les entrepreneurs en travaux agricoles pratiquant cette nouvelle méthode. Jacky Bussy, agriculteur à Pampigny (VD), en est l'un des précurseurs en Suisse romande. Nous l'avons rencontré afin de préciser les particularités de cette méthode, relativement récente chez nous. Jacky Bussy nous livre ici ses motivations ainsi que ses premières expériences pratiques.



Fin mai: excellente allure de ces champs de céréales, semis en direct.

*Après bien des soucis, l'orge se présente toute prometteuse.
(Photo: P. Y. Guyot)*

*Semoir pour semis direct: Toutes les opérations sont effectuées en un seul passage.
(Photo: J. Bussy)*



Jacky Bussy, pionnier du semis direct:

Le semis direct a été introduit en Suisse il y a 3 ans de cela. En 1995, la surface mise en culture selon cette méthode s'élevait déjà à quelque 1000 ha. IG NO-TILL a été fondée à fin 1995 comme plate-forme d'échange d'expériences. L'intérêt qu'elle suscite laisse bien augurer de l'avenir de cette nouvelle méthode qui, bien qu'encore seulement à un stade expérimental avancé, donne d'excellents résultats. Les expériences acquises par J. Bussy sont révélatrices à ce propos.

Semis direct, une méthode parmi d'autres

Il convient, en premier lieu, de rappeler brièvement les différentes méthodes de semis qui peuvent être résumées comme suit:

- Mode traditionnel:

La terre arable est retournée, le lit de semences est préparé et le semis est effectué. Cette méthode, la plus courante chez nous, nécessite de 3 à 4 passages et présente l'inconvénient de bouleverser complètement la structure du sol.

- Mode intermédiaire:

L'usage de la charrue est abandonné, seule la couche supérieure étant travaillée pour la préparation du lit de semences. Cela permet de préserver en bonne partie la structure du sol et limite le nombre de passage à 2 ou 3.

- Mode direct:

L'ensemble des opérations est effectué en un seul passage, sans aucune préparation préalable. La structure du sol est intégralement préservée, y compris en surface, ce qui se révèle particulièrement bénéfique sur le plan biologique et évite tout risque d'érosion. Cette méthode est également particulièrement économique quant au temps de travail et au coût de mise en culture.

Pourquoi le semis direct?

J. Bussy a choisi cette méthode principalement pour son caractère innovateur. Offrir une nouvelle prestation est intéressant pour un entrepreneur en travaux agricoles. Le développement de ce secteur d'activité était nécessaire pour J. Bussy en raison même de sa structure d'exploitation. En effet, sa taille de dimensions moyennes et ses bâtiments vétustes et peu rationnels

le plaçaient devant une sorte d'impasse car un investissement dans les bâtiments était peu réaliste, surtout compte tenu des perspectives plutôt moroses en matière de prix agricoles. La solution au problème a été le placement du bétail en pension durant 6 mois par an, de façon à libérer du temps pour réaliser des travaux pour tiers. La technique du semis direct, nouvelle en Suisse, constituait une sorte de défi que J. Bussy n'a pas hésité à relever, ceci d'autant plus qu'il est maintenant convaincu que cette technique est promise à un bel avenir!

Les avantages principaux du semis direct sont les suivants:

- Meilleure portance du sol et risques de tassement minimisés.
- Meilleure protection contre l'érosion.
- Activité biologique du sol non perturbée.
- Quantité de produits phytosanitaires et d'engrais équivalent au système traditionnel.
- Niveau de rendement similaire moyennant un suivi correct de la culture.
- Système très économique car l'ensemble des opérations se réalise en une fois.



Et les résultats?

A l'exception provisoirement des betteraves, J. Bussy pratique le semis direct sur l'ensemble de son exploitation depuis une année environ. Par ailleurs, ce sont quelque 60 ha que d'autres agriculteurs ont confié à J. Bussy pour le semis direct. Les résultats sont fort encourageants pour le moment. Dans la mesure où le semis se fait dans de bonnes conditions et si la culture est suivie attentivement, il n'y a aucune raison que le rendement soit inférieur aux résultats des autres méthodes.

La patience est cependant de mise car la levée est retardée et le résultat visible se fait attendre. Il s'agit de doser l'azote différemment, un peu plus généreusement au départ. D'une manière générale, la technique du semis direct requiert des nerfs solides et une grande attention. Les résidus de récoltes doivent être répartis de manière régulière sur le champ, de manière à permettre un semis régulier.

J. Bussy propose le sur-semis de prairies, ainsi que le semis de dérobées, d'engrais verts et de céréales. Pour les betteraves, il faut préciser que le semoir pneumatique ne permet pas le semis monograine. Cela peut poser certains problèmes et nécessite, en particulier, le démariage des betteraves. A l'avenir, J. Bussy a l'intention de planter ses betteraves au moyen d'un semoir pour le semis direct spécialement adapté, de sorte que toutes ses terres seront mises en culture selon ce procédé. Cela rendra nécessaire une gestion différente des engrains de ferme, en particulier du fumier. Cela démontre qu'un changement de méthode peut avoir des incidences dans divers domaines, ce qu'il ne faut pas négliger.

Jacky Bussy, son expérience personnelle:

- Le sur-semis de prairie ménage l'ancienne prairie et s'avère très efficace car la graine est incorporée. Il s'agit de veiller à la concurrence de la prairie en place et une coupe de nettoyage ou une pâture est nécessaire.
- Le semis de blé d'automne directement après l'arrachage des betteraves n'a posé aucun problème. La culture s'est très bien développée et son état actuel est excellent.

L'exploitation à Pampigny VD

Jacky Bussy conduit une exploitation située à Pampigny (VD), à une altitude de 620 m au pied du Jura. Elle comprend 19 ha, dont 9 ha de grandes cultures, 6 ha de prairies artificielles et 4 ha de prairies naturelles. Les cultures comportent 3 ha d'orge d'automne, 3 ha de betteraves fourragères et 3 ha de blé d'automne. Son effectif de bétail s'élève à 27 UGB pour un contingent laitier de 117 000 kg. Les bâtiments de l'exploitation sont relativement vétustes et peu pratiques, raison pour laquelle J. Bussy place son bétail en pension 6 mois pendant la période estivale. Ainsi, il dispose de davantage de temps pour pratiquer des travaux pour tiers, en particulier le semis direct (Tarif pratiqué Fr. 190.–/ha).

en raison de l'économie réalisée lors de la mise en place de la culture.

– J. Bussy conseille un passage progressif au semis direct. Il est possible de pratiquer cette méthode de temps en temps sur certaines parcelles et cela permet de faire ses expériences. Ainsi, le semis direct peut être testé sans prendre de risque excessif.

Quelques précisions sur la machine

Le semoir spécial pour semis direct de J. Bussy est un semoir pneumatique John Deere, version 3 m à 2 fois 9 rangs. Son poids de quelque 3,5 tonnes le rend très stable et permet un semis d'excellente qualité. Le système pneumatique «Accord» ne permet pas le semis monograine.

La mise en place se fait de la façon suivante:

- Le disque ouvreur, incliné à 7°, attaque la terre et creuse un petit sillon.
- La roue de jauge règle la profondeur du sillon.
- La graine est déposée et fixée en terre par la roue plombeuse.
- La roue de fermeture termine le travail en recouvrant la graine.

– L'orge d'automne, par contre, a causé d'importants soucis à J. Bussy. En effet, celle-ci a été semée dans de mauvaises conditions, avec une quantité élevée de résidus et une forte présence de limaces. Il a donc fallu bien la pousser au départ à l'azote et la suivre attentivement. Actuellement, le champ a fort belle allure en comparaison des champs voisins semés selon la méthode traditionnelle. Si une perte de rendement est probable, elle ne sera certainement que minime.

– Sur le plan économique, l'expérience de J. Bussy est très positive. La réalisation des opérations en un seul passage fait non seulement économiser du carburant, mais également du temps. Le semis direct permet des performances élevées puisque J. Bussy compte en moyenne environ 1,5 heures à l'ha tout compris, soit le déplacement, le réglage, le travail, la discussion avec le client et le retour. Si l'on considère uniquement le semis, ce sont 1,5 ha qui peuvent être ensemencés à l'heure.

– Les pertes de rendement prévisibles en raisons du lit de semences moins favorable peuvent être compensées en augmentant quelque peu la densité du semis et le dosage d'azote au départ. Par ailleurs, une légère baisse de rendement peut être admise sans pour autant que la marge brute diminue, cela

Chaque élément peut être réglé de façon à satisfaire à toutes les conditions de semis possibles et imaginables.

Le coût d'une telle machine neuve s'élève à plus de Fr. 60 000.–. Seule une utilisation dans le cadre d'un cercle de machines ou par une entreprise en travaux agricoles peut donc s'envisager. Il est nécessaire de disposer d'un tracteur d'une puissance minimale d'environ 90 CV pour tracter ce semoir.

Conclusions

Le semis direct, une méthode intéressante sans aucun doute et que l'on peut expérimenter à moindres frais. Les résultats obtenus tant par J. Bussy que par ses collègues membres de IG NO-TILL sont très encourageants en tous les cas.

Alors NO-TILL or not NO-TILL, that is the question!» mais pourquoi ne pas tenter l'expérience?